

## La colère vient ?

3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, le 11 décembre 2022

### Luc 3

1 L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, et Lysanias tétrarque d'Abilène,

2 sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert.

3 Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés,

4 comme il est écrit au livre des oracles du prophète Esaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

5 Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocailleux aplanis;

6 et tous verront le salut de Dieu.

7 Jean disait alors aux foules qui venaient se faire baptiser par lui: "Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient?"

8 Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion; et n'allez pas dire en vous-mêmes: Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham.

9 Déjà même, la hache est prête à attaquer la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu."

10 Les foules demandaient à Jean: "Que nous faut-il donc faire?"

11 Il leur répondait: "Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même."

12 Des collecteurs d'impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent: "Maître, que nous faut-il faire?"

13 Il leur dit: "N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé."

14 Des militaires lui demandaient: "Et nous, que nous faut-il faire?" Il leur dit: "Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde."

Chers sœurs et frères en Christ,

Nous avons entendu tout à l'heure 2 prophéties qui annoncent la venue du Seigneur.

D'abord, celle d'Ésaïe : « Dans le désert, une voix proclame : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. La gloire du Seigneur sera vue, et toute chair verra le Salut de Dieu. » Des paroles pleines d'espérance, des paroles qui suscitent cette joyeuse attente que nous vivons actuellement. Des paroles qui nous mettent en route...

Dans l'évangile que nous avons entendu, Jean le baptiste est présenté comme cette voix qui proclame, qui crie dans le désert, cette voix qui accomplit la prophétie d'Ésaïe et annonce que Dieu est tout proche.

Pourtant les mots de Jean nous surprennent et peuvent même nous faire l'effet d'une douche froide. Il parle certes du « Seigneur qui vient » et de « tous qui verront le Salut de Dieu », mais uniquement en citant le prophète Ésaïe.

Lui-même n'annonce pas Dieu qui vient, mais la colère qui vient... et il traite la foule qui est venue le trouver de vipères. Il rajoute : « déjà, la hache est prête à attaquer la racine des arbres... »

Jésus Christ reflète le visage et la voix de Dieu dans le monde ; il est celui dont la prédication de Jean-Baptiste annonce la venue et qu'elle appelle à recevoir.

Alors les évangiles témoignent effectivement de l'un ou l'autre épisode où le Christ se met en colère - souvenons-nous des disputes de Jésus avec les pharisiens et de son passage au Temple où il renverse les tables et chasse les marchands et les changeurs à coups de fouet. Il faut toutefois convenir que la colère est loin de constituer la principale caractéristique de Jésus... et heureusement !

Comment comprendre alors le message de Jean Baptiste quant à la venue de Dieu dans le monde ? Pourquoi cette volée de bois vert pour ceux qui sont venus vers lui pour demander le baptême ?

Et qu'est-ce que son message peut susciter en nous ? En quoi peut-il édifier notre attente de Dieu dans nos vies, attente de Dieu dans notre monde ?

Je vous propose d'examiner le contexte dans lequel Jean s'exprime.

Des personnes viennent vers lui pour recevoir le baptême, « un baptême de conversion en vue du pardon des péchés » d'après la définition que le texte nous donne.

Ceux qui viennent souhaitent donc se convertir dans la perspective d'être pardonnés, autrement dit, ils cherchent à se préparer à la venue du messie en faisant un pas vers Dieu, en manifestant leur volonté de se réconcilier avec Dieu.

Or Jean leur dit : "produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion".

Il y a visiblement un malentendu, nous pourrions dire entre la forme et l'action, le rite et ce à quoi il renvoie.

D'après ce que dit Jean, son baptême de conversion en vue du pardon des péchés, autrement dit la forme, le rite, n'est pas le plus important. Ce qui est important, ce sont les fruits qui accompagnent cette conversion, l'action qui concrétise un changement intérieur.

Autrement dit, Jean comprend son baptême comme un signe dont le but est de rendre visible quelque chose de plus profond, un changement profond et existentiel appelé à se manifester concrètement, dans une manière d'être et d'agir vis-à-vis d'autrui, plus précisément, en faveur d'autrui, guidée par l'humanité et la justice plutôt que d'intérêts personnels.

Nous l'avons entendu dans les trois exemples que cite le texte :

*Les foules demandaient à Jean : "Que nous faut-il donc faire ?"*

*"Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même."*

*Des collecteurs d'impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent : "Maître, que nous faut-il faire ?" "N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé."*

*Des militaires lui demandaient : "Et nous, que nous faut-il faire ?" "Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde."*

Les personnes qui étaient venues vers Jean pensaient probablement que le baptême que proposait Jean correspondait à un rituel purificateur qui agit par lui-même : une fois que c'est fait, c'est bon !

Pour certains, la démarche devait d'autant moins renvoyer à un engagement personnel qu'ils étaient fils d'Abraham, donc héritiers des promesses faites à Abraham, héritiers de fait et de droit de l'alliance entre Dieu et son peuple.

Aussi, Jean dit-il : « n'allez pas vous dire en vous-même, nous avons comme père Abraham... car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham ».

Ce malentendu peut aussi se présenter aujourd'hui : penser qu'il suffit de venir d'une famille et d'une culture chrétiennes, d'avoir été baptisé un jour et de faire baptiser ses enfants, de croire que Dieu existe, de soigner les traditions et d'allumer dimanche après dimanche une bougie de plus jusqu'à Noël... pour se sentir juste, ou encore, « en règle avec Dieu ».

Mais en disant cela, nous le sentons bien : il ne s'agit là pas de conversion, mais de tradition. Accueillir le Dieu qui vient convoque notre intériorité dans la perspective d'un changement de regard sur la vie, sur les autres et sur nous-mêmes... un regard qui se remplit de confiance pour faire place à la nouveauté, à l'autre, à la Vie.

Pour autant, les rites, les traditions et les signes ne doivent pas être relégués aux oubliettes. Jean continue de baptiser. Mais il s'agit de remettre les choses à leur juste place.

La relation à Dieu ne se joue pas dans l'accomplissement de rites et dans la fidélité à des traditions, mais dans le déplacement intérieur auquel ces rites et traditions renvoient. Nous pourrions les qualifier de balises sur le chemin que celui qui vient nous invite à parcourir en nous pour aller vers les autres.

Des balises, j'ai même envie de dire, des repères. Car ils sont importants : ils nous permettent de nous orienter lorsque nous nous sentons perdus, voire étrangers dans notre vie, de nous retrouver, de nous raccrocher à quelque chose.

Mais aussi importants puissent-ils être, ces repères ne changent rien à notre vie et à notre relation avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes, lorsque nous nous contentons de les prendre pour eux-mêmes, lorsque nous les déconnectons de ce à quoi ils sont censés renvoyer. Alors nous ne nous mettons pas en route sur le chemin de Vie auquel ils renvoient, mais nous restons sur place, à contempler de belles balises.

En d'autres mots, les traditions, les signes, les rites ayant une fonction de repères, restent vides et stériles s'ils ne renvoient pas à un vécu, s'ils ne s'accompagnent pas d'un changement de direction, d'une conversion, ou pour reprendre les mots de Jean Baptiste : si ce n'est pas la racine de l'arbre qui est attaquée, si ce qu'il y a de plus profond en nous n'est pas touché.

Que devons-nous donc faire ?

La réponse de Jean est claire. La conversion n'implique pas une adhésion à des croyances ou l'exécution d'actes rituels ou traditionnel, mais un changement intérieur : il s'agit de porter des fruits.

Maintenant, il s'agit de ne pas se méprendre quant à la signification des fruits.

Il ne s'agit pas de bonnes œuvres qu'il faille s'imposer, de devoirs desquels il faut s'acquitter pour être juste devant Dieu ! Les fruits naissent du changement intérieur, d'une vie orientée par la confiance et portée par l'amour reçu et partagé.

Ainsi les fruits font partie de l'arbre. Ils poussent sur l'arbre sans que l'arbre ne le veuille : c'est comme ça. Et il en pousse d'autant plus que les racines sont saines.

Oui, les fruits ne sont pas accrochés sur l'arbre pour le rendre plus beau. Ils jaillissent ! Et leur raison d'être n'est pas de nourrir l'arbre lui-même, mais de nourrir d'autres !

En ce temps de l'Avent, que devons-nous faire ? En tous cas pas juste attendre, en nous émerveillant devant des histoires, des symboles, des traditions, autrement dit, en contemplant statiquement les balises d'un chemin qui mène ailleurs.

Je crois que c'est cela que Jean Baptiste veut nous dire lorsqu'il parle de colère qui vient ; il met le doigt sur le fait qu'une démarche qui se limite à l'accomplissement de rites ou à la perpétuation de traditions nous fait passer à côté de l'essentiel, à côté de la Vie-même...

En ce temps de l'Avent, nous sommes appelés à préparer le chemin du Seigneur. Nous sommes appelés à vivre une attente fructueuse qui nous permette de prendre du recul par rapport à notre vie, une attente qui nous aide à convertir notre regard.

Nous pourrions aussi dire : notre attente ne doit pas être une attente vide, qui détruit le temps, mais une attente pleine et active, qui fait mûrir le temps.

Et si une telle prise de recul peut nous faire passer par un désert, un sentiment de vide et d'angoisse, un sentiment de solitude, d'absence de perspective et de soif, c'est aussi là, dans ce silence que nous pourrions entendre la voix qui crie dans le désert pour nous appeler à préparer le chemin du Seigneur.

Vivre une attente active, sentir naître et mûrir des fruits en nous, enfin partager, offrir ces fruits, voilà la démarche que propose Jean Baptiste dans la perspective d'une préparation à la venue du Seigneur. Voilà comment nous pouvons préparer le chemin du Seigneur, d'abord en nous, et ensuite, autour de nous, en portant des fruits, en étant les témoins de celui qui vient, en contribuant concrètement à faire grandir la lumière à laquelle nous renvoie la couronne de l'Avent et la lumière, grandissant de dimanche en dimanche, qu'elle porte.

Que ce temps d'Avent devienne pour nous un temps de gestation intérieure qui annonce des fruits de solidarité, de partage et d'amour, en un mot : Noël.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ notre Seigneur. Amen

*Pasteur Christophe Kocher*